

Hivers d'autrefois

Autrefois pour le paysan, l'hiver était une période de repos relatif, comparé aux autres saisons et à leur travail harassant.

La neige, tombée souvent en abondance, étouffait les bruits. Les battages en grange terminés, le cochon tué, la Saint Martin était passée, le village plongeait dans une certaine torpeur, mais ce n'était qu'une apparence.

Un agriculteur dégageait les rues les plus passantes au moyen d'un chasse-neige triangulaire, lesté d'une grosse roue en fonte, tiré par deux, parfois quatre, chevaux. Me reste en mémoire la vision des chevaux crinière au vent, suant et écumant, concentrés sur l'effort qu'ils devaient fournir.

Les hommes prenaient le temps de réparer le matériel et les outils. Certains, après la délivrance des « ordons » par la commune et si le temps n'était pas trop froid ou neigeux, partaient en forêt pour façonner le bois qui chaufferait la maisonnée jusqu'au prochain hiver. D'autres confectionnaient des corbeilles, des paniers de toutes tailles, des « crattes » pour la cueillette des fruits, des « bessons » pour la ruche. Les femmes repriaient les vêtements, cousaient, brodaient et entreprenaient d'autres travaux d'aiguilles ou de crochet.

Les enfants, le jeudi ou après l'école, dès les premières neiges et les premiers froids, se livraient, en sabots, à des glissades sur les rigoles gelées ou en luges sur les coteaux ou dans les rues pentues.

Souvent, avant la tombée de la nuit, de féroces batailles de boules de neige animaient le village. Toutes les générations y prenaient part, jeunes, adultes, se mêlaient avec joie et entrain aux jeux des enfants.

Les animaux soignés, le frugal repas du soir avalé, la nuit installée, la veillée pouvait commencer. On partait une fois chez l'un, une fois chez l'autre, muni d'une lanterne dans laquelle vacillait la flamme d'une bougie. Voisins et amis se rassemblaient au coin du feu.

Là circulaient les histoires, les ragots. On racontait les légendes de l'écrevisse, de la Dame Blanche ou de la « Berbis Couatte ». On croquait des noix, des noisettes, des quartiers de fruits séchés, environnés d'une bonne odeur de vin chaud. Les hommes parfois jouaient aux cartes tard dans la soirée, les femmes continuaient leurs travaux d'aiguilles. Les enfants restaient un petit moment à jouer, à écouter et devaient rejoindre leurs lits, tellement fatigués de leur journée très bien remplie qu'ils ne se faisaient pas prier.



Dans une routine bien établie doucement, bêtes et gens attendaient le printemps.

Arlette Ecabert